

MANUEL HASSASSIAN

Ambassadeur de Palestine auprès du Royaume-Uni

Bertrand COLLOMB

Manuel Hassassian, you are the ambassador of Palestine to London. You come from the Middle East, the borders of which have been so volatile and so difficult over many years. How do you react to that description, and what are you thinking about this evolution of a world order?

Manuel HASSASSIAN

Je crois que je ferai quelques remarques télégraphiques avant de répondre à vos questions. Tout d'abord, je pense que nous vivons depuis les 20 dernières années dans un état de nouveau désordre mondial. Lorsque nous parlons du nouvel ordre mondial, je crois que nous devons avoir le courage de présumer qu'un équilibre international des puissances n'existe pas aujourd'hui. Ceci est dû à la domination d'une puissance unipolaire, à savoir les États-Unis, qui a provoqué des conflits régionaux et ethniques. Ce que nous observons aujourd'hui, ce n'est pas un Moyen-Orient harmonieux, mais un Moyen-Orient fondé sur le sectarisme ethnique et le factionnalisme total.

Ma deuxième remarque porte sur le fait que tout le monde parle du Moyen-Orient aujourd'hui, avec les conflits permanents qui ont lieu en Syrie, en Libye, en Tunisie et partout au Moyen-Orient. On essaye majoritairement de faire de ces problèmes le fondement même de l'instabilité et de l'insécurité. Permettez-moi de rappeler au public que la paix, la stabilité et la sécurité au Moyen-Orient n'existent pas depuis maintenant des décennies. Le motif en est tout simplement l'absence d'une résolution du conflit israélo-palestinien.

Je crois qu'aujourd'hui, nous ne pouvons pas continuer à reléguer le conflit israélo-palestinien au point 10 ou au point 11 de l'agenda du Moyen-Orient. Nous ne devons pas perdre de vue que le conflit israélo-palestinien a servi de prétexte à la plupart des conflits régionaux et à l'apparition des idéologies intégristes pour y cacher leurs arrière-pensées. Il s'agit là d'un facteur essentiel dans la création de ces sortes de déséquilibres et d'insécurités. Je dois dire qu'aujourd'hui il existe une conception erronée dans le monde occidental. L'islamophobie est en train de devenir le sujet principal de préoccupation en Occident. Dans le même temps, il n'existe aucune distinction explicite entre l'islam en tant que religion et les musulmans. Ceci a créé une image de guerre qui a abouti à dresser un mur entre l'Occident et l'Orient.

Je crois qu'il est également important de remarquer que l'instabilité du Moyen-Orient est due à un manque de bonne gouvernance et à des États défailants. En outre, la pauvreté extrême et le manque de répartition des richesses sont un autre facteur. Par ailleurs, un taux élevé d'analphabétisme et le manque d'autonomisation des femmes au Moyen-Orient viennent aggraver la situation. La conjugaison de tous ces facteurs crée les conditions objectives favorables qui ont abouti à ce que l'on appelle le Printemps arabe.

Lorsque l'on parle de territorialité et de frontières, il ne s'agit là que de solutions superficielles, apportant une solution à certains problèmes ne relevant pas de ce qui doit être l'enjeu aujourd'hui, à savoir le conflit israélo-palestinien. Lorsque l'on parle de Daech, nous savons très bien qu'elles ont été ces conditions favorables qui ont permis son émergence. Par conséquent, Daech est devenue l'un des acteurs non étatiques les plus instables de la scène politique régionale. Vous savez exactement comment gérer ce problème. Il ne s'agit pas simplement d'essayer plus ou moins d'éliminer Daech militairement sans avoir des troupes sur le terrain. C'est une dimension essentielle pour éradiquer Daech.

Pour autant, la question que nous devons affronter aujourd'hui est celle de l'idéologie de Daech, qui attire énormément les jeunes musulmans. C'est l'idée de régénérer le nouveau califat, l'idée d'un islam puritain qui exerce un attrait croissant parmi les jeunes. C'est une idée où les enjeux de la modernisation, du développement économique et de la subsistance seront terriblement remis en question par des idées du passé.

Aujourd'hui, nous assistons à un nouveau désordre mondial et à l'apparition d'un nouveau Moyen-Orient, ce qui fait que les Palestiniens et les Israéliens se trouvent pris entre ce que je considère un inévitable historique et un impossible politique. C'est pourquoi les interventions de parties tierces ont été catastrophiques, car des pays comme les États-Unis ont continué à enfoncer le clou sur la gestion de crise plutôt que sur la résolution du conflit. On ne peut être une tierce partie lorsque l'on soutient sans ambiguïté une partie au détriment de l'autre. Il est bien regrettable que lors des processus de négociations, ces soi-disant négociations se soient avérées être la politique de la force, dont le diktat a réellement façonné ce conflit en ce que nous appelons un conflit à somme nulle.

Je ne peux appréhender les éléments qui bouleverseront radicalement ce conflit à somme nulle pour le transformer en une situation gagnant-gagnant sans que la communauté internationale ne prenne au sérieux la question de la stabilité et de la sécurité au Moyen-Orient. Cela s'inscrit dans le contexte de la résolution du conflit israélo-palestinien. Il s'agit de la plus longue occupation de l'histoire moderne, et de l'un des conflits les plus dans cette partie du monde depuis 100 ans.

L'an prochain, le gouvernement britannique commémorera le centenaire de la déclaration Balfour. Cette déclaration est un insigne de déshonneur qui a créé la misère et la diaspora forcée des Palestiniens dans ce que nous appelons la Nakba. Lorsque nous parlons aux autorités britanniques, elles nous disent « il ne s'agit pas de célébrer, mais de marquer une date. ». Elles marquent l'établissement de l'État d'Israël au détriment de l'exclusion et de la déportation du peuple palestinien.

70 ans se sont écoulés depuis le plan de partage, depuis la Nabka. Nous avons connu 50 ans d'occupation et 10 ans de siège à Gaza. Quelle sera la prochaine étape ? Que faut-il faire pour ramener les Israéliens et les Palestiniens autour de la table des négociations ? Nous devons tirer une conclusion de ce conflit. Tout au long de son histoire, il a été fondé sur deux facteurs capitaux : celui de la méfiance mutuelle et celui de la peur mutuelle. Nous ne réussirons pas à surmonter la peur et la méfiance à nous seuls. Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur la dimension religieuse, qui a fortement contribué à transformer ce conflit en ce que j'appelle une violence convulsive.

Si nous n'y parvenons pas, je crois que ce conflit fera exploser l'ensemble du Moyen-Orient. Dieu nous en garde, étant donné l'instabilité et le manque d'équilibre des puissances au sein de la communauté internationale, je pense que cela déboucherait sur une guerre majeure. Si nous voulons l'éviter, c'est très simple. Peut-être n'y a-t-il pas de solution militaire à ce conflit, nous devons plutôt parler de la solution à deux États, dans laquelle la communauté internationale assume la responsabilité de la création d'un État palestinien. Si nous échouons, les possibilités sont alors très limitées.

L'une des possibilités est d'écarter la solution à deux États, car avec la construction des colonies aujourd'hui, c'est une solution à deux déceptions. Si nous ne parlons pas de la paix, cette violence convulsive continuera alors à être un facteur prédominant d'insécurité et d'instabilité au Moyen-Orient. Dans la mesure où aucune solution militaire n'est possible, il devrait y avoir une voie d'issue. Cette voie d'issue, c'est de retourner à la table des négociations, non pas dans un cadre de diktat politique, mais dans celui de partenaires ayant les mêmes vues dans le conflit entre Palestiniens et Israéliens. Avec un honnête représentant pour la paix, et non avec une partie tierce qui soutient sans équivoque le favori contre l'outsider.

Bertrand COLLOMB

Your impassioned speech was a good example of the difficult problem that any change in the geopolitical situation in a region can cause.